

BEO 11-11-1933

Auteur(s) : Maran, René

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Maran, René, BEO 11-11-1933

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3849>

Description & analyse

Analyse

181- L'Expérience Rouge

Yvon Delbos (1885-1956) journaliste, député de la Dordogne (1924-1940), plusieurs fois ministre.

N.B. : Pas de rubrique 'Livres' dans le n° du 18 novembre 1933

Auteur de l'analyse Jean-Dominique, Pénel

Contributeur(s)Melissa, SIDIBE

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)

Mentions légalesBnF, Gallica

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne

nouvelle)

Information sur la revue

Titre de la publication *Bec et ongles*

Numéro de la publication n°92, p.15

Notice créée par [Melissa](#) Notice créée le 19/09/2022 Dernière modification le 16/09/2025



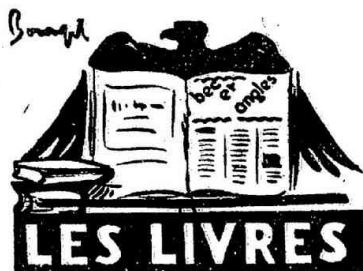
La Compagnie du Grampophone avait déjà apporté une importante contribution à la diffusion de l'œuvre de Maurice Ravel en gravant sur la cire un grand nombre d'ouvrages du compositeur basque. On se souvient de ses excellents enregistrements du *Quatuor*, du *Trio*, du *Tombeau de Couperin*, qui obtint le Grand prix du disque il y a deux ans, de l'*Introduction et Allegro pour harpe*, de la *Valse*, de *Tzigane*, etc.

Ma mère l'Oye que publie ce mois-ci la Voix de son Maître ne dépare pas, bien au contraire, ce bel ensemble. Les cinq parties de ce charmant ouvrage plein d'humour, de malice et de poésie ont été très finement traduites par l'orchestre de Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. Piero Coppola (DB 4898-99). Cet enregistrement est d'autant plus intéressant que ceux parus jusqu'ici n'étaient guère satisfaisants.

En même temps qu'elle rend hommage à Ravel, la même firme honore Gabriel Fauré à l'occasion de l'anniversaire de sa mort en publiant deux de ses mélodies *En sourdine*, sur la poésie de Verlaine, et *Au cimetière* (DB 4903) et en faisant une rétrospective des mélodies préexistantes : *Clair de lune*, *Lamento*, *Les roses d'Ispahan*, *Le soir*, *Les berceaux*. Tous ces ouvrages sont chantés par M. Panzéra avec cet art accompli, cette distinction et aussi cette diction impeccable qui le classent parmi les interprètes les plus parfaits de Fauré, de Duparc et de Debussy.

On se souvient du succès qui a accueilli, il y a quelques années, la publication des disques de plainchant de l'abbaye de Solesmes.

Voici maintenant le chœur de la maîtrise de la cathédrale de Dijon qui évoque les maîtres de la liturgie de la Renaissance, les Victoria, Josquin des Prés, Aichinger, Palestrina. De ce dernier, nous avons entendu des extraits de la *Missa Assumpta est* (DB 4896-97), œuvre pleine de fraîcheur qui évoque à la fois la naïveté et la grandeur de l'Eglise catholique au temps où elle était un foyer d'art et où elle ne se fournissait pas encore dans les boutiques de la rue Saint-Sulpice.



L'Expérience Rouge, par Yvon DELBOS. (Au Sans-Pareil.)

L'Expérience rouge est bien le meilleur ouvrage qu'on ait consacré jusqu'ici à l'expérience léninienne. Il est à la fois bienveillant et pondéré. Cette bienveillance et cette modération ne donnent, d'ailleurs, que plus de poids aux nombreuses critiques que M. Yvon Delbos a été obligé de mettre en regard de ses louanges.

En somme, le communisme n'est que l'application étendue à toute la Russie des méthodes américaines du travail à la chaîne. L'U. R. S. S. a voulu dépasser les Etats-Unis en modernisme et y a parfaitement réussi.

Le malheur est que cette réussite soit accompagnée d'une misère extrême, d'une malpropreté indicible, d'une délation de tous les instants et de continuelles malfaçons dans le travail.

En résumé, la révolution russe est un bloc, comme la révolution française. La formule de Clemenceau vaut pour celle-ci.

René MARAN.

LIVRES REÇU

René Farallicq : Sur les pas sanglants (Editions de France).

Paul Chack : Hoang-Tham, pirate (Les Editions de France).

bec et ongles



LE GAGNE-PETIT

Ce magasin a tellement pour objectif de gagner le moins possible sur les articles qu'il vend qu'en définitive il perd de l'argent.

Les déficits sont en effet passés à l'état chronique et celui de l'exercice 1932-1933 qui est de plus de 500.000 francs, porte à 4.903.000 francs les pertes totales subies par le Gagne-Petit.

L'activité de ce magasin de l'avenue de l'Opéra est considérablement tombée. Fréquenté par une clientèle très restreinte et composée surtout d'étrangers, il a vu peu à peu se clairsemer les quelques rares fidèles que des habitudes liaient à lui, pour des raisons qui parfois n'étaient pas strictement commerciales.

Le bilan au 31 juillet 1933 est l'une des pièces comptables les plus désastreuses qu'il soit rarement donné de voir et avec une situation telle on s'étonne que la clef n'ait pas encore été mise sous la porte.

On constate tout d'abord que les immeubles Opéra et Tombe Issoire sont portés pour 2.963.000 francs, ce qui paraît raisonnable et que les installations et aménagements nouveaux sont inscrits pour 14 millions 1/2, ce qui l'est beaucoup moins, car avec quoi les amortir?...

Les marchandises sont portées à l'actif pour 5.496.000 francs, mais non seulement elles ne doivent pas être payées aux fournisseurs, mais encore il est certainement dû aux entrepreneurs et aux banques, puisque les dettes de la Société atteignent 19 millions, soit 2 fois et demie le capital social.

Les réserves sont insignifiantes et on comprend difficilement comment avec 480.000 francs en caisse la Société peut faire sa trésorerie et même payer son personnel.